

Voyage en Espagne : Ruta Quetzal BBVA



La Ruta Quetzal est un voyage de culture et d'aventure fondé par le journaliste espagnol Miguel de La Quadra-Salcedo et sponsorisé par la banque BBVA. « Ruta » signifie « route » ou « itinéraire » en espagnol et le Quetzal est un magnifique oiseau multicolore d'Amérique centrale, sacré pour les Mayas et les Aztèques. Le but de la Ruta Quetzal est en effet de faire découvrir en quarante jours les liens culturels et historiques entre l'Espagne et l'Amérique latine à des jeunes Espagnols, Américains et Européens. Chaque été, les participants sélectionnés sur concours visitent l'Espagne ainsi qu'un pays d'Amérique latine. Cette année, la Ruta Quetzal devait faire étape au Chili, mais l'épidémie de grippe A a obligé les organisateurs à séparer le voyage en deux parties : l'Espagne en juillet et le Chili en décembre 2009. Comme je suis en Option Internationale d'Espagnol, j'ai eu la chance d'être sélectionnée pour ces deux voyages exceptionnels. Une occasion unique de rencontrer des personnes de cultures très différentes, mais fortement liées par la langue espagnole.

La Ruta Quetzal se compose de 270 participants de 16 ou 17 ans, en majorité espagnols. Les pays d'Amérique et le Maroc ont chacun plusieurs représentants mais il n'y en a qu'un par pays européen. Il faut encore ajouter les moniteurs, l'équipe médicale, les responsables du matériel... En tout, un cortège de 300 personnes et autant de sacs à dos...

C'est à Madrid que nous avons monté nos tentes pour la première fois, mais la Ruta Quetzal a véritablement débuté à Ocaña, ville de la province de Tolède. Elle a pour particularité d'abriter la tombe d'Alonso de Ercilla y Zúñiga, conquistador espagnol du XVI^{ème} siècle et auteur de *La Araucana*. Ce long poème épique, hélas un peu au-dessus de mon niveau d'espagnol, célèbre le courage des adversaires des Espagnols : les Mapuches, les Indiens du Sud du Chili qui se sont farouchement battus pour leur indépendance... et sont aujourd'hui à peu près aussi bien traités que les tribus indiennes aux USA.

Après la visite de Madrid, notamment du Palais royal et du Musée du Prado, nous avons pris le train pour Valence. A la suite d'une incroyable visite de la ville à vélo, nous nous sommes installés dans le *Galicia*, un bateau de la marine espagnole qui nous a menés jusqu'à Carthagène, Málaga et Cadix. A Carthagène nous avons pu voir le théâtre romain, récemment découvert ; et à Málaga, le Gibralfaro, forteresse arabe datant du XI^{ème} siècle. Des traces de tous les peuples qui ont occupé l'Espagne.

Je m'arrêterai plus longtemps sur Cadix. Cité portuaire fondée il y a environ 3000 ans par les Phéniciens, puis occupée par les Carthaginois, les Romains, les Wisigoths et les Maures avant d'être reprise par les Chrétiens, Cadix a joué un rôle important dans l'Histoire de l'Espagne. En 1812, alors que la ville est assiégée par les troupes de Napoléon qui occupent le reste du pays, les députés des Cortes réussissent à s'y réunir. Ils votent la Constitution de 1812, très libérale. La visite de Cadix a été pour moi l'occasion de découvrir un événement historique du point de vue espagnol, bien loin des cours d'Histoire de seconde sur Napoléon... Drôle de coïncidence : c'était un 14 juillet !

Si l'on oublie les guerres napoléoniennes, les Espagnols et les Sud-Américains que j'ai rencontrés m'ont semblé avoir plutôt une bonne opinion de la France. Beaucoup m'ont dit vouloir visiter Paris (simple politesse ou réel intérêt ?). Pour eux, la France est associée à l'idée de raffinement, de patrimoine culturel et historique, et bien-sûr de gastronomie. Mais les clichés ont la vie dure : rappelons-nous le bon petit français à béret, baguette de pain et bouteille de vin, qui flâne dans les rues de Paris ou sous une Tour Eiffel de carte postale... voilà ce qu'est la France pour la plupart des gens que j'ai rencontrés. On peut difficilement le leur reprocher : qui n'a jamais fait l'amalgame entre *España*, *siesta* et *fiesta* ?... Quant à la langue française, beaucoup d'hispanophones la trouvent « très belle »... mais bien difficile à apprendre. Cela n'avait finalement aucune importance : toutes les amitiés que j'ai nouées durant ce voyage se sont nourries des différences culturelles et surtout, de notre curiosité mutuelle.

Après Cadix, nous avons dit adieu au *Galicie*, pour continuer notre voyage jusqu'à Séville. Au programme, visite de l'Alcázar, le magnifique palais royal de style mudéjar, c'est-à-dire construit au XVIème siècle par des artisans maures pour les Rois Catholiques ; mais sur les ruines de palais arabes beaucoup plus anciens. Nous avons aussi vu la cathédrale et nous sommes montés en haut de la Giralda, ancien minaret reconverti en clocher, d'où l'on a une splendide vue sur Séville. La ville est à l'image de l'Espagne : une mosaïque de cultures.

Nous avons ensuite laissé le Sud derrière nous pour faire route vers les immenses champs de la Castille. Nous avons fait deux randonnées de 19 et 24 kilomètres dans la sierra au Nord de Madrid. C'est là que nous avons découvert le véritable esprit de la Ruta Quetzal : poussière, sueur et ampoules ! C'était finalement la meilleure manière d'apprécier le paysage, d'être à l'écoute de soi-même et de son corps, et en même temps plus proche des autres. Une grande solidarité s'est développée entre nous, et nous avons toujours cheminé dans la bonne humeur.

A Ségovie nous avons pu voir l'aqueduc romain, qui rappelle les origines de la ville ; la Cathédrale Santa María du XVIème siècle et l'Alcázar, résidence des rois de Castille durant la Reconquista. Nous sommes aussi passés par Valladolid et Olmedo, où nous avons assisté à la représentation de la célèbre pièce de Lope de Vega, *El Caballero de Olmedo*, l'une des œuvres majeures du théâtre baroque espagnol.

Nous nous sommes ensuite dirigés vers la région de La Rioja, plus au Nord. Nous avons fait une ultime randonnée de 30 kilomètres dans la montagne, entre le monastère de La Valvanera et celui de San Millán de la Cogolla. Ce dernier est surnommé « la cuna del castellano » (« le berceau du castillan ») : on y a retrouvé les plus anciens textes écrits en castillan, qui datent du XIème siècle.

Au terme de ces vingt jours d'une aventure humaine inoubliable, à la fois personnelle et collective, qui nous a permis de porter un nouveau regard sur le monde et sur nous-mêmes, il était déjà l'heure de nous séparer. Nous nous sommes dispersés, mais toujours avec cette idée en tête : nous nous reverrons au Chili. A suivre ...

Laure Pérez, IL2 OIE